

## **Nous, pères, qui sommes sur terre**

### ***On ne naît pas père, on le devient***

Auteurs variés, sous la direction de Pierre Durieux

(Henri de Beauregard ; Jean-Paul Béchu ; François Morinière ; Jean-Renaud d'Elissagaray ; Nathanaël Gay ; Xavier Goulard ; Franco Gedda ; Jean-Luc Moens ; Nicolas Noël ; François-Xavier Pérès ; Père Thomas)  
Editions Artège, 2022.

Préface d'Isabelle de Préville :

Ceci est un livre écrit par des pères, au profit des mères seules de l'Association La Tilma (France, 2012) : c'est un magnifique cadeau pour ces femmes enceintes victimes d'hommes absents ou nocifs. (...) Il faut rechercher cette communion d'une maternité qui affermit la paternité, d'une paternité qui encourage la maternité. (...) Tout le monde a un père et il est nécessaire de le dire aux enfants : « Ton père existe, mais il n'a pas voulu ou n'a pas pu tenir son rôle. » Quelles que soient les circonstances, j'encourage toujours les mères à parler du père, à ne pas effacer son existence. Car l'homme, autant que l'enfant, fait de la femme une mère. Et la femme fait de l'homme un père. Complémentarité absolue, communion dont la fécondité est une Vie nouvelle. S'il manque quelqu'un, c'est une véritable amputation. C'est pourquoi les paroles de la mère à son enfant au sujet de son père, même s'il est absent ou dangereux, sont déterminantes. Il ne faut pas fuir la vérité, mais la dire. Sans romance, sans haine si possible et au plus près du réel. (...) Dans ces témoignages, vous découvrirez la puissance de l'humilité de douze pères qui se reconnaissent d'abord comme des fils de Dieu. À travers leur histoire, ils lèvent le voile sur un pan de leur vie, celui de leur paternité, avec une honnêteté bouleversante. (...) Puissent toutes les mamans s'appuyer sur un père, papa poule ou papa lion, peu importe. Pourvu qu'il soit là, quelles que soient les circonstances. Parce que la paternité s'exprime au travers d'un bisou sur un bobo qui ne saigne même pas, d'une discussion sans fin, d'une séance de tirs aux buts ou dans la fumée d'un barbecue allumé ensemble. Elle est propre à chaque homme, le point de convergence irremplaçable étant le souci de prendre soin. Parce que prendre soin, c'est Aimer. Et que seul l'Amour compte.

Corps du livre (morceaux choisis !) :

1) Jean-Luc Moens : Être père pour l'éternité.

« J'ai donc dû apprendre à être père. Avoir des enfants, d'une certaine manière, c'est facile. Être père, c'est autre chose. Dans ce chemin d'apprentissage pour lequel il n'y a pas d'école, j'ai été aidé par l'exemple de mon propre père, le soutien de ma femme... et par mes enfants eux-mêmes qui m'ont formé sur le tas ! (...) Être père, ce n'est pas avoir toujours raison, mais c'est savoir reconnaître ses torts. Ainsi, c'est une grande école d'humilité que de devenir père. On ne fait pas ce qu'on veut, en matière d'éducation, on fait ce qu'on peut. Ce n'est pas parce que je suis père que je suis parfait et que je ne commets jamais d'erreur. Parfois, mes enfants ont réussi à me mettre en colère alors que j'aurais dû rester calme. Dans d'autres cas, j'ai pu laisser échapper des paroles que je n'aurais pas dû dire. Je me suis parfois découragé en voyant mes défauts qui m'empêchaient d'être l'éducateur que je rêvais d'être. La paternité est un métier difficile qui m'a souvent mis face à mes limites, mes incohérences, mes pauvretés. Mais il y a une solution : demander pardon. Ce n'est pas facile de demander pardon à ses enfants, de reconnaître devant eux qu'on a eu tort, mais il me semble que cela fait pleinement partie de mon rôle de père : savoir reconnaître ses torts et demander pardon pour cela. Mon expérience m'a montré que cela ne diminue en rien l'autorité, bien au contraire. (...) Être père, c'est aussi porter les souffrances de nos enfants. La vie ne manque pas de nous donner des occasions de compassion : échecs dans les études, déceptions amoureuses, problèmes au travail, chômage, blessures, maladies. Tout ce qui fait souffrir ou préoccupe nos enfants m'atteint aussi dans mon cœur de père. Nous le portons également comme couple, comme parents. Une nouvelle fois, je voudrais insister : heureusement que je ne suis pas père tout seul ; j'ai

à côté de moi la mère de nos enfants, mon épouse, et c'est à deux que nous pouvons porter les situations difficiles. (...) Je suis père pour l'éternité. Comme je l'ai dit au début de ce témoignage, la paternité (et la maternité) subsiste(nt) au Paradis, car c'est de nous que nos enfants ont reçu la vie. Je suis père pour l'éternité parce que je suis destiné au ciel... et mes enfants aussi. Tout l'amour que nous avons vécu sur la terre sera porté à son achèvement au Ciel. C'est pourquoi je ne veux pas aller au Paradis sans mes enfants, leurs conjoints, mes petits-enfants... (...) Ce sera l'achèvement de ma vocation de père : enfanter mes enfants au Ciel. »

2) Xavier Goulard : Du fils blessé au père aimant.

« Au passage, je ne comprends pas bien comment on peut préférer ne pas savoir le sexe de son enfant... comme si on attendait qu'il naisse pour l'accueillir vraiment ! Alors que l'accueil se fait dès la conception. On peut parler à l'enfant à travers le ventre de la maman... en l'appelant par son prénom, dès qu'il est trouvé ! On peut presque le toucher. Il répond aux appels du papa, la main posée sur le ventre. (...) C'est toi qui allais m'apprendre à être père, et non moi qui devrais t'apprendre à être un enfant... »

3) Nicolas Noël : Serais-tu prêt à être le père d'un enfant qui existe déjà ?

« Ces actes simples (nourrir, changer, consoler, laver, endormir) sont, en réalité, la base de la création du lien d'un père avec son enfant. (...) La charité enfin. Elle est l'arme absolue du père de famille ! C'est l'amour sans conditions de ses enfants. Nous nous étions préparés, lors de nos démarches d'adoption, à accueillir un enfant qui nous rejette. Cela ne s'est pas produit, mais cela peut arriver à tout moment. Aimer ses enfants, c'est leur montrer notre affection par des gestes de tendresse, par des attentions. C'est aussi leur pardonner et, plus encore, leur demander pardon. En un mot, c'est donner sa vie pour eux. »

4) Jean-Paul Béchu : Sans père, ni repères.

« Je vis la naissance de notre première fille comme un immense cadeau de Dieu, je suis comblé devant ce petit être si fragile. Pourtant, très vite, ma joie se double de l'angoisse de la perdre. Je réalise alors que la souffrance est la dîme de l'amour à payer. Je comprends que cet enfant ne nous appartient pas, qu'il nous est seulement confié, et si j'ai le bonheur d'être son papa, elle a aussi un Père. Mon devoir consiste dorénavant à l'accompagner vers lui et à la conduire vers le bonheur. (...) Lorsque je doute, j'ose espérer que toutes mes maladresses vis-à-vis de mes enfants sont gommées par l'amour inconditionnel que je leur porte. J'apprends à leur dire que je les aime avec davantage d'affirmation au fur et à mesure du temps. (...) Les jeunes sont l'avenir du monde, il faut leur donner les moyens d'en être certains pour qu'ils agissent sans attendre. »

5) Père Thomas : M'aimes-tu ?

« Sr Elvira disait que nos mensonges découlent d'un même mensonge initial : croire que jamais nous ne pourrions être aimés tels que nous sommes. Moi aussi, je me suis construit sur ce mensonge. (...) Alors, quand on me demande si je suis guéri, je réponds que j'ai été guéri de l'illusion que je serai un jour guéri. Les lieux de mes fragilités, telles que ma sensibilité et mon affectivité, restent les lieux de ma dépendance à ce qui me dépasse, à Dieu. Et c'est bien. »

6) Henri de Beauregard : Une carabine à plomb pour l'âge de raison.

« Parce que je savais, moi, au fond de mes tripes, que ce qui manque à l'adolescent qui ne l'a pas, ce n'est pas un parent : c'est un père. Pour s'identifier ou se différencier, pour encourager ou pour apaiser, pour proposer ou pour mettre en garde. Et cela me donnait le devoir impérieux de soutenir qu'il est toujours préférable d'en avoir un que de n'en avoir pas. (...) Ce qui me faisait mal, ce n'était pas que les uns me disent carencé, mais que les autres prétendent que j'aurais dû, ou pu, ne pas l'être ; que l'absence d'un père étant indifférente, elle aurait dû m'être telle. D'une certaine manière, c'était me retirer la spécificité de ce que j'avais vécu, m'extraire une part de moi-même, nier l'épreuve qui avait participé à la construction de mon être. (...) Est-ce une manière de donner une excuse à une présence trop intermittente ? Parce que la vie ne m'en a pas laissé le choix, j'ai intégré que la paternité n'était pas d'abord un présentisme, qu'elle pouvait s'exprimer mystérieusement dans l'absence, que l'amour d'un père pouvait se donner et se recevoir par-delà l'espace, le temps ou le trépas. C'est d'ail-leurs un mode de paternité que mon père partage avec

celui de tous les hommes. Si à tout malheur il faut trouver un mérite, je dois à celui-ci d'avoir tôt pu mettre une réalité concrète sur les mots du Pater. J'ai compris qu'un père pouvait être aux Cieux mais rester proche, qu'il pouvait donner du pain sans se montrer, délivrer ou protéger du mal sans paraître. (...) Avec son frère et sa sœur, ils savent que j'improvise un rôle dont je n'ai pas eu longtemps de modèle. Ils connaissent mon inquiétude excessive, ma nostalgie malade et mon besoin régulier de les serrer fort, comme autant de stigmates. »

7) Nathanaël Gay : A l'école de Saint Joseph.

« J'ai fait l'expérience d'être fils dans le regard et dans l'amour du Père. C'est peut-être à cause de cela que je reste fils, à la ressemblance du Père, et que je n'arrive pas à me reconnaître père. Je ne peux qu'être témoin de ce que j'ai vécu. Avant cette rencontre avec Jésus qui m'a révélé l'amour du Père, j'ai tellement haï, rejeté, jugé et condamné la figure paternelle et tous ceux qui pouvaient la représenter. Enfant, je n'ai pas connu la figure paternelle telle qu'on peut se la représenter. En effet, un enfant a besoin d'amour, d'affection, de tendresse, de sécurité et de confiance pour grandir et devenir un être vivant ! J'ai vécu toute mon enfance dans la peur, la trouille viscérale. Je me suis caché, enfermé dans le mutisme et les apparences d'un enfant sage pour me protéger de la violence physique et verbale de mon père. (...) Dans les confidences que je reçois, je réalise régulièrement que ceux qui manquent à leur rôle de père ont souvent eux-mêmes manqué de soutien et d'encouragements. (...) Si je me reconnaissais incapable d'aimer par mes propres forces, j'avais en même temps la certitude que je pouvais recevoir du Seigneur ce qu'il fallait pour répondre à son appel. C'est dans cette attitude d'un cœur de pauvre que j'ai reçu la grâce de la paternité, dans la mesure de ma fidélité à l'écoute de l'Esprit Saint. J'ai reçu la paternité comme un don, qui me tournait vers mes enfants et vers les personnes fragiles, blessées, vulnérables avec qui nous vivions dans notre foyer. (...) Là où j'ai vécu des belles grâces de paternité auprès de mes enfants, c'est dans des moments particuliers où je leur apprenais à faire confiance au père. Quand ils étaient petits, j'aimais leur apprendre à se jeter dans mes bras du haut d'un petit mur. Pour leur donner de l'assurance, je leur ai appris à grimper sur les rochers, à placer leurs pieds et leurs mains pour monter toujours plus haut. Pour moi, c'est vraiment la grâce du père de mettre les enfants en confiance, de leur donner de l'audace et le goût de l'effort et de les aider à ne pas avoir peur. Il ne s'agit pas d'en faire des surhommes, mais de leur faire prendre conscience de leurs fragilités et de leurs limites. Qu'ils reçoivent leurs différences non pas comme un obstacle, mais comme une source de vie. Il convient de faire de ces différences une ouverture à la nécessité et à la richesse d'avoir besoin de l'autre. (...) Comme père, le meilleur héritage que nous puissions laisser à nos enfants, c'est notre foi. (...) Pour moi, Jésus s'inspire de saint Joseph et c'est vraiment ce qui me rejoint et qui me révèle le Père quand il dit : « Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir. » Chaque fois que Jésus veut nous révéler le Père, il nous montre un père qui s'efface, qui s'abaisse, qui descend vers nous, qui donne sa vie par amour pour nous. (...) En conclusion, le but de ma vie, ce n'est pas d'être père, mais c'est bien d'être fils. Mon attente, mon désir le plus cher, c'est d'entendre la voix du Père qui me dit : « Tu es mon fils », au moment du jugement. Pour moi, il n'y a pas de plus grande joie. J'anticipe ce moment-là à travers chaque temps de prière, de cœur à cœur avec le Père dans l'oraison, ou l'adoration. C'est l'aboutissement de ma vie sur cette terre et ma naissance au ciel : « Celui-ci est mon fils, en qui j'ai mis tout mon amour » et l'Esprit Saint en moi qui, en écho, répond : « Abba Père, Papa ! » »

8) Jean-Renaud d'Elissagaray : Enfin, on se rencontre.

« Ce sont mes enfants qui m'ont appris à être père. Chacun à leur manière, avec leur personnalité et leurs qualités, ils m'ont bousculé et m'ont fait grandir. Ils ont été mon réconfort dans l'imprévu. Ils ont été l'inattendu si souhaité de ma vie. »

9) Franco Gedda : Canal de miséricorde.

« En vingt ans de Cenacolo, en vingt ans de paternité, j'ai appris à ne pas faire de l'autorité quelque chose d'écrasant. J'essaie plutôt de vivre cette paternité, à l'image du père du fils prodigue, un père miséricordieux qui écoute ses fils. (...) Le rôle d'ange gardien m'avait donné un avant-goût de cette paternité, mais désormais en tant que responsable je dois pratiquer un rôle majeur :

l'exemple. C'est la première vertu du père, car on ne peut pas dire « tu ne dois pas fumer » quand on tient une cigarette à la main. (...) Je me suis rendu compte alors que l'amour donne plus de fruits que la punition et les règles trop rigides. (...) Nous avons besoin d'une voix, celle du père, et d'une présence qui écoute surtout. Le père doit prendre exemple sur saint Joseph, qui écoute toujours et qui parle peu. Saint Joseph qui donne simplement l'exemple. (...) Désormais, quand je suis trop dur, ou quand je ne suis pas assez présent, je demande pardon. C'est ce qui aide dans la relation, c'est ce qui m'a manqué avec mon propre père : une présence, une écoute, un pardon. »

10) François Morinière : Comme une comète.

« Être père, c'est d'abord – et de manière instinctive – s'inspirer de son propre père. (...) Il ne s'agit pas d'idéaliser son père, mais de se nourrir de ce qu'il y a de beau et de bien en lui. Par contraste, je loue le courage et la force de ceux qui sont devenus papas ou souhaitent le devenir malgré la figure d'un père peut-être négative ou, pire, un père absent. (...) En grandissant, j'ai découvert combien la paternité est un magnifique cadeau de Dieu. La foi chrétienne m'a donné de comprendre à quel point Dieu fait de nous des cocréateurs. Il nous confie un pouvoir exceptionnel : donner la vie. C'est un mystère qui peut nourrir des méditations sans fin, tant est grand ce signe de l'amour de Dieu. »

11) Pierre Durieux : Comme seuls les pères savent pleurer.

12) François-Xavier Pérès : Enfant gâté.

« Que ce soit pour un enfant adopté ou biologique, on dit qu'un père adopte toujours, n'ayant pas senti son enfant grandir dans sa chair. Je crois que c'est vrai. (...) Elle a fait de moi un père, et continue chaque jour à 'engendrer' ma paternité. Lorsqu'elle dit 'Écoute papa !' à l'un de nos enfants, elle fait beaucoup plus pour ma paternité que mon matériel génétique ou mon compte en banque. C'est elle, l'audacieuse. »